



MARIO MIMEAULT

Destins de pêcheurs

LES BASQUES EN NOUVELLE-FRANCE



SEPTENTRION

Extrait de la publication

DESTINS DE PÊCHEURS

MARIO MIMEAULT

Destins de pêcheurs

Les Basques en Nouvelle-France

 SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération canadienne des sciences humaines de concert avec le Programme d'aide à l'édition savante, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Illustration de la couverture: Peinture de Léopold D'Amours, Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles.

Chargée de projet: Sophie Imbeault

Révision: Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet:
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2011
ISBN papier: 978-2-89448-649-8
ISBN PDF: 978-2-89664-627-2

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

Présentation

LES PÊCHEURS DE TOUTES LES RÉGIONS de la France atlantique ont exploité les richesses du Nouveau Monde. Ils étaient Normands, Bretons, du Centre-Ouest, de la Gironde et du Pays basque. Ces travailleurs saisonniers ont pendant le XVI^e siècle défriché avec ardeur les hauts fonds du golfe du Saint-Laurent ou bien dressé des installations sommaires sur les côtes de la Nouvelle-France. Leurs navires repartaient chaque automne, chargés de morues vertes ou séchées, d'huile de baleine et même de fourrures. Leurs fils ont pris la même route aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs s'installant en Amérique du Nord. Les chercheurs et généalogistes canadiens ont tenté d'identifier ces pionniers avec passion et ils ont même appris à certains de leurs descendants des origines souvent oubliées¹. Du nombre, les Basques et les gens de Bayonne ont marqué l'imaginaire. On les a vus, et on les voit encore, comme des gueules d'embrun que rien ne rebutait. On les imagine en hardis marins sillonnant les mers lointaines sur des coquilles de noix. On se les représente en audacieux baleiniers attaquant des cétacés des centaines de fois plus gros qu'eux. On se les figure en de farouches corsaires qui ont impunément harcelé les équipages croisés sur leur chemin. Emportés par la rêverie, on a repéré des lieux porteurs de leurs exploits : l'île aux Basques, les Escoumins, Red Bay, Pabos.

La réalité se veut plus nuancée. Des fouilles archéologiques ont démontré une présence des gens du Pays basque à ces endroits, mais on est loin du monde des héros imaginés². À l'île aux Basques, se déroulaient une laborieuse transformation de la graisse de baleine ainsi que de prosaïques échanges de fourrures avec les Amérindiens³. Les chasseurs de baleine ont fait fortune à Red Bay, mais à quel prix ! Maladies, hypothermie, accidents, toutes les calamités les guettaient. Résultat, le cimetière local a révélé les restes de 140 chasseurs décédés à plus de 2000 kilomètres des leurs⁴. Quant aux pêcheurs de morue,

la fureur de la mer ne les épargnait pas davantage. Chaque campagne était marquée par la perte d'équipages. « Cinq cent quarante marins de morutiers et de baleiniers de Guipuzcoa, écrit Nelson Cazeils, auraient été ainsi victimes des glaces lors de l'hiver sibérien de 1576-1577 à Terre-Neuve et le long du détroit de Belle Isle⁵ ». De son côté, François Martel de Berhouague, commandant de la côte du Labrador pour le roi, relève pendant plus de trente ans (1718 à 1746) les naufrages provoqués par les glaces ou des coups de vents sournois⁶.

Peut-on résumer la présence basque et bayonnaise en Nouvelle-France à quelques éphémérides de ce type? Bien sûr que non. Sans négliger cette perspective, qui a sa pertinence, nous avons voulu faire un peu plus, tant par l'orientation de notre recherche que par les sources retenues. Ce livre témoigne, en fait, des activités économiques d'envergure qui ont amené et retenu les Français en Amérique. Il s'agit moins dans cette approche d'attribuer des palmes de mérite que de définir des activités, de montrer leurs suites sur la colonisation dans la vallée laurentienne et le littoral atlantique. Notre travail s'intéresse à un mode de vie qui s'est développé au fil de l'histoire, celui du monde maritime. Nous voulons, dans cette perspective, montrer la richesse et la diversité de cette expérience en terre américaine suivant le point de vue d'un historien canadien en nous demandant ce qu'apportaient ces nouveaux arrivants à la société de la Nouvelle-France. Il importe d'aborder ce sujet, d'autant que certaines particularités distinguent leur migration de celle qui a alimenté le courant laurentien. Le type d'exploitation à laquelle ils s'attachèrent différait des activités qui ont enraciné les Européens à l'intérieur du continent. Leurs occupations attirèrent une population mobile. Leur rythme de vie et leur mode de travail n'étaient pas non plus les mêmes. Leur présence sur les côtes de la Nouvelle-France présente par ces seuls traits un des aspects les plus nouveaux dans l'étude de la colonisation française.

Le présent ouvrage s'intéresse à l'action des Basques français et à celle des Français gascons de Bayonne qui se côtoyaient dans le milieu maritime colonial. Il se justifie sur deux plans, par la place qu'il occupe dans l'historiographie québécoise et par l'actualité du thème à l'étude. Au milieu des années 1960, la recherche s'est orientée vers l'histoire économique et sociale⁷. Le milieu maritime s'y est tranquillement taillé une place. Citons d'abord le travail précurseur de Narcisse Rosa sur la construction navale à Québec, publié à la fin du XIX^e siècle, ainsi que celui de Harold Adams Innis, *The Cod Fisheries...*, édité en 1940⁸. Puis, dans les années 1970 et 1980, ont suivi des ouvrages sur la navigation,

le commerce colonial et la construction navale. Ce sont ceux de Jacques Mathieu et d'Alain Franck⁹. Les historiens de la dernière génération ont élargi le champ de la recherche à la condition des pêcheurs bas-laurentiens sous le Régime français, aux employés des grandes compagnies de pêche du XIX^e siècle en Gaspésie et, dernièrement, aux infrastructures halieutiques. On pense, ici, aux mémoires de maîtrise de Lucie Paquet, de Marc Desjardins, de Marie-Claude Francœur ainsi qu'à la thèse de doctorat d'André Lepage¹⁰. Nous nous en voudrions de ne pas citer en plus les livres de Jean-François Brière, *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, de Marcel Moussette sur les méthodes de pêche et les engins de capture utilisés dans les eaux du Saint-Laurent ainsi que *La dernière queue de morue* de Pol Chanteraine, qui fait le bilan annonciateur de la crise des pêches survenue à partir des années 1990¹¹. À ceux-là, s'ajoutent les livres de Jean Leclerc sur la navigation et le pilotage sur le Saint-Laurent, de Joseph Gough sur la gestion des pêches au Canada des débuts à aujourd'hui, des récents ouvrages de Nicolas Landry sur l'histoire des pêches dans la colonie de Plaisance et dans la Péninsule acadienne. Ajoutons à ces quelques monographies celles que nous avons publiées sur les entrepreneurs canadiens engagés dans les activités halieutiques du XIX^e siècle, dont celles de John Le Boutillier et de Théodore-Jean Lamontagne¹².

C'est en continuité avec ces efforts que notre attention se porte sur la présence basque et bayonnaise en Nouvelle-France, notre sujet se situant au croisement des derniers courants historiographiques et de la nouvelle préoccupation pour le domaine maritime. Elle s'intéresse à un groupe de travailleurs professionnels, des marins, des pêcheurs et des marchands, et à leur apport au milieu maritime colonial. L'abbé René Bélanger a balisé le chemin en apportant un premier éclairage, en 1971, mais l'auteur termine son livre avec l'époque de Champlain¹³. Nous reprenons tout simplement le flambeau pour étendre l'étude amorcée jusqu'aux années 1760.

Il faut, en effet, souligner que le XVII^e siècle se montre propice à la présentation des activités auxquelles les Basques et les gens de Bayonne se sont livrés. Il est possible de consulter les écrits laissés par les autorités civiles et religieuses de la Nouvelle-France, Champlain, Lescarbot, Sixte Le Tac, Chrétien Le Clercq, Nicolas Denys ou les Jésuites. Ces textes rendent compte d'une présence et d'une activité basque soutenue pour toute la période correspondant aux débuts de la colonisation. Pour leur part, les archives de Bayonne, tels les dépôts de l'Amirauté et de la Chambre de commerce de l'endroit, ou encore les cours de justice

et les greffes des notaires, abondent en documents qui se rapportent aux campagnes de pêche menées au cours de ce siècle et au suivant. Au Québec, les réserves gouvernementales abritent une grande quantité d'archives portant sur le monde des pêches de la fin du xvii^e et pour le xviii^e siècle. Les actes judiciaires et administratifs de la période coloniale témoignent de l'intérêt des autorités françaises pour ce secteur industriel. Les greffes des notaires et les registres de l'Amirauté fourmillent d'informations de première main sur les activités commerciales et professionnelles des immigrants du Pays basque et de ses environs. Les engagements, les obligations et les marchés, toutes les tractations quotidiennes ont permis de cerner la nature de leurs activités en terre d'adoption.

L'étude des pêcheurs basques et bayonnais présente de multiples facettes dont notre approche doit tenir compte. La méthode est elle-même fonction de la nature de la documentation disponible. Les écrits des premiers bâtisseurs de la colonie jettent un regard d'ensemble sur les activités qui ont conduit les Européens en Amérique. En d'autres mots, les documents imposent une présentation du destin collectif du pêcheur, du traiteur ou du chasseur de baleine. Tous les actes qui sont issus par la suite des opérations commerciales, et sur lesquels les autres parties du livre s'appuient, favorisent une approche biographique. L'avenue n'est pas sans intérêt. Les parcours individuels remettent les événements d'ensemble en perspective tout en soulignant la diversité des activités auxquelles les Basques et les Bayonnais se sont livrés. Le suivi de ces itinéraires personnels est utilisé dans la perspective d'exemples qui témoignent de façon plus approfondie du vécu du monde maritime. Les individus choisis ne sont évidemment pas des modèles de comportement qui s'appliquent intégralement à toute une catégorie de travailleurs. La modélisation des expériences personnelles n'est pas toujours transférable et certains cas doivent même être considérés comme particuliers. L'approche permet, toutefois, de rendre compte de la multiplicité des facettes de la vie en milieu maritime colonial. Enfin, nous ajoutons à cette manière d'aborder la question le recours à une articulation chronologique de préférence à un développement thématique du sujet. L'utilisation de séquences temporelles, en facilitant la progression du récit, se révèle être l'avenue la plus apte à marquer l'évolution qui se manifeste dans l'étude du destin de ces pionniers de la Nouvelle-France.

Les premières pages du livre attirent l'attention sur les occupations qui ont conduit les pêcheurs basques et bayonnais en Amérique. Elles

témoignent de leur destin collectif depuis la découverte du continent en 1492 jusqu'à la chute de Québec en 1629. Une courte présentation de leur région d'origine fait comprendre l'engagement de ces deux communautés dans l'exploitation du Nouveau Monde. Nous verrons que leurs activités, centrées essentiellement sur la baleine et la morue, exigeaient une main-d'œuvre spécialisée et des techniques de pêche particulières. Le commerce des fourrures avec les autochtones s'ajoutant, cela constituait pour eux un apport supplémentaire, mais ce négoce se heurta à l'opposition des compagnies détentrices de monopoles. La seconde partie de notre ouvrage couvre les années 1630 à 1700, celles qui correspondent à l'implantation française en Nouvelle-France. Des changements importants perturbent le travail des pêcheurs basques et de Bayonne. La présence des Canadiens bouleverse le partage des sites morutiers et la traite des fourrures. Un chapitre expose les difficultés d'harmoniser les politiques de concession coloniales à celle de la libre exploitation, notamment aux îles de la Madeleine, alors qu'à l'opposé des échanges de bons procédés se sont développés dans la région de Percé. Avec le temps, expliquons-nous dans une autre partie du livre, les entrepreneurs de la colonie firent appel aux pêcheurs basques et bayonnais pour former une main-d'œuvre locale. Commence alors à se tisser un premier trait d'union entre le Nouveau et l'Ancien Monde qui retient un certain nombre d'entre eux. L'influence des groupes familiaux joue à cet égard un rôle important. La troisième partie du livre englobe les années 1700 à 1763, alors que la Nouvelle-France commence à séduire les ressortissants basques et bayonnais. Certains s'y installent à demeure, et leur contribution au peuplement de la colonie, comme nous le verrons, paraît valable, surtout quand on la compare à celle des autres régions de France. Une analyse de leur répartition sur le territoire montre qu'ils occupent toutes les berges du golfe du Saint-Laurent depuis le Labrador jusqu'au Cap-Breton en passant par la Gaspésie. Nous verrons aussi que des armateurs mènent des entreprises de pêche à la baleine à l'intérieur du fleuve Saint-Laurent et que le cabotage et la navigation au long cours offrent à ces marins des débouchés sur le plan de l'emploi. Nous signalerons leur pleine intégration au sein des entreprises de pêche canadiennes, apportant avec eux des compétences et un savoir-faire que nous exposerons. Ce sera pour nous l'occasion de faire état, en fin de parcours, du lien commercial qui s'est créé entre le Pays basque, Bayonne et la Gaspésie, et de la nature des échanges qui s'y sont conclus.

Bref, l'ensemble des destins reconstitués à la faveur des chapitres qui suivent présente rien de moins qu'une étude de la présence basque et bayonnaise en Amérique et de son importance pour les pêcheries coloniales sous le Régime français. Y parvenir a nécessité l'appui de nombreuses personnes. Le travail, initialement réalisé pour une recherche universitaire, a été dirigé par monsieur Jacques Mathieu. Ses conseils lui ont assuré une rigueur scientifique. Nous témoignons aussi notre reconnaissance aux membres du séminaire portant sur la construction de la mémoire collective des Québécois, Lucille Guilbert et Diane Vincent, ainsi que Jocelyn Létourneau, pour le cheminement qu'ils nous ont permis de faire en leur compagnie. En guidant notre réflexion sur l'apport de cette recherche dans la construction de la mémoire collective, ils ont permis d'orienter notre démarche vers des horizons plus larges. Bien d'autres personnes nous ont aussi assisté. Certains sont demeurés dans l'ombre, à titre de lecteurs institutionnels, mais nous ne leur sommes pas moins redevable. D'autres nous sont connus. Nous tenons à souligner la contribution de Bogumil Koss et de Marcel Moussette pour la lecture du texte ainsi que de Yolaine Sirois pour sa correction finale. L'auteur remercie en dernier lieu Sophie Imbeault et l'équipe du Septentrion.

Partie I
L'exploitation du Nouveau Monde
1 4 9 2 - 1 6 2 9

Carte du Pays basque



Introduction

LE PAYS BASQUE se situe aux confins de la France et de l'Espagne et il est partagé inégalement entre ses deux voisins. Ses limites culturelles chevauchent leurs frontières communes. Son territoire compte sept provinces. Quatre furent rattachées à la Couronne castillane au XVI^e siècle alors que les trois autres passaient sous la tutelle française¹. Accrochée aux flancs des Pyrénées, la partie française constitue, géographiquement, un tout petit monde avec ses 3 094 kilomètres carrés². Les provinces sous autorité espagnole s'ajoutant, la superficie totale atteint à peine 20 685 kilomètres carrés contre les 27 184 kilomètres carrés de la Bretagne, si l'on veut établir une comparaison avec une province française. L'exiguïté du territoire exploitable créa chez ses habitants l'habitude de transmettre intégralement la propriété foncière au premier enfant de la famille afin d'en éviter le morcellement³. Les plus jeunes n'avaient d'autre choix que de devenir prêtres, soldats, hommes de métier ou marins. Comme le Pays basque en entier présente une façade maritime, c'est tout naturellement qu'une grande partie de sa jeunesse trouva un exutoire sur les mers. La présence de centres de commerce comme Saint-Sébastien, Pasajès, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz favorisa l'éclosion d'un fort noyau de marins et de pêcheurs dès le Moyen Âge. Les habitants du Labourd se lancèrent à la poursuite des baleines du golfe de la Biscaye (*Balaena glacialis*) dès le IX^e siècle et mirent au point la pêche au harpon à partir de petites embarcations. Parallèlement, ils trouvaient des débouchés lucratifs pour les produits de leur pêche et se créaient un réseau de vente par toute l'Europe. L'huile de baleine servait alors de base à l'éclairage domestique. Les os des cétacés étaient récupérés pour la fabrication d'outils de toutes sortes tandis qu'on utilisait les fanons pour la confection des fouets, des arcs, des boucliers, des casques militaires, dans les parures vestimentaires et la chapellerie.

Le Pays basque ne présente pas une image culturelle aussi homogène que l'on voudrait bien le voir. À ses frontières nord, c'est le cas particulièrement du Labourd, on trouve de forts liens établis avec les contrées avoisinantes de sorte qu'on y parle le basque, le gascon et le français. Les Gascons y ont rapidement dominé la société, mais ils se sont étroitement affiliés aux réseaux locaux et sont, de ce fait, devenus parties prenantes des activités économiques de la collectivité basque dans son ensemble. La ville de Bayonne présente dans ce contexte une situation particulière. À la limite de la frontière nord-ouest du Pays basque, sa population est déjà aux xvii^e et xviii^e siècles partagée entre les trois appartenances culturelles et linguistiques citées ci-dessus. La ville ne se trouve pas non plus incluse administrativement à cette époque dans les limites du Labourd, ce qui n'empêche pas sa communauté de participer étroitement aux échanges et expéditions de chasse à la baleine et de pêche à la morue menées en Nouvelle-France.

Si, pour les autres grands centres du Pays basque, il ne fait pas de problème pour identifier les sujets dont nous voulons parler en racontant leur histoire, comment dans un contexte de mixité culturelle comme celui de Bayonne et de la contrée avoisinante attribuer l'identité basque aux fins de notre analyse? La véritable question est de savoir si les activités du port de Bayonne peuvent être apparentées à l'économie basque dans son ensemble et se trouver incluses dans notre étude. Économiquement, nous le pensons d'autant que son approvisionnement dépend du Labourd et que le Pays basque constitue l'un des principaux débouchés pour ses produits de la pêche. La question s'est un jour posée à Laurier Turgeon, quand il a voulu traiter de l'armement morutier basco-bayonnais de la fin du xviii^e siècle. Pour se positionner, il lui a fallu distinguer lui aussi le statut économique du port de Bayonne de son statut administratif⁴. Nous ferons donc de même en distinguant ce qui relève de l'économie de ce qui dépend du culturel ou du politique.

Mais, encore là, il nous faudra quand même identifier des gens engagés dans ces activités et, dans ce cas, la prudence s'impose. Assimiler un Pierre Hirigoyen à la communauté basque ne fait pas problème, mais quand se présente un travailleur de la mer qui s'appelle Jean Furinten ou Pierre Chapital, porteurs de noms de famille bien gascons, qu'en est-il? Rien de mieux que de demander l'opinion des principaux intéressés, ce qu'ont fait les notaires de Québec pour nous. Et nos témoins, dans ce cas-ci, de répondre: « Basques et pêcheurs de profession⁵... » D'autres, chasseurs de baleine au patronyme tout

aussi gascon, sont engagés en 1697 par Denis Riverin et tous se disent « Bayonnois de présents en ce lieu⁶... » Des marins et des pêcheurs sont aussi associés, comme eux sans doute, par voie de mariage à des intérêts ou des familles de cultures opposées. Un capitaine de navire aux racines gasconnes comme Jean Berdoulin se dit « natif et habitant de Biarritz » et des congénères comme les frères Étienne et Martin Dassié se considèrent simplement originaires de la paroisse Notre-Dame de Bayonne sans plus⁷. À défaut de référer à une appartenance culturelle, d'autres renvoient à leurs compétences, se disant « pêcheurs professionnels », ce qui nous permet de supposer qu'ils se sentaient rien de moins, mais aussi rien d'autre, que les *alter ego* des gens du Pays basque.

On pourrait multiplier les exemples inutilement, mais qu'en conclure plutôt ? En fait, on trouve de la sorte des Basques en Gascogne et des Gascons au Pays basque qui se considèrent les uns Gascons et les autres Basques. Et quant à Bayonne, comme l'écrit si bien Philippe Veyrin, « les plus gascons de ses enfants peuvent... malaisément renier une part certaine du sang basque⁸ ». On aura compris pour la suite des choses. Pour ce qui est des maisons d'affaires qui participaient à l'armement des navires et aux échanges commerciaux avec la Nouvelle-France, là encore le problème se répète. Un avitailleur aux origines gasconnes s'adressera à des fournisseurs basques alors qu'un affréteur basque retiendra les services d'un capitaine porteur d'un patronyme gascon, qu'une maison commerciale aura des administrateurs gascons, des pourvoyeurs de fonds basques et un marché essentiellement basque⁹.

Résultat, il devient délicat pour nous de définir les origines d'une activité économique par le recours aux racines culturelles, racines dont les patronymes se veulent l'un des modes d'expression. En conséquence, nous privilégions une présentation du sujet qui renvoie plutôt à un cadre économique régional (Pays basque) et local (Bayonne). Nous assimilerons aux activités basques en Nouvelle-France celles qui sont issues des efforts de gens originaires d'une ville, d'une paroisse ou d'un village situés à l'intérieur des frontières du Pays basque tout en y associant le travail des gens de Bayonne. Voilà ce qui explique la tangente que nous avons donnée à notre recherche. Et pour appuyer encore davantage le choix que nous avons posé, nous pourrions citer à nouveau Philippe Veyrin, et écrire comme lui : « S'il est vrai que l'union du Pays basque avec cette petite capitale provinciale a souvent connu des orages, reste que, de cet antagonisme même, s'est tissée la trame durable d'une longue histoire commune¹⁰. »

Chapitre 1

La primauté de la pêche à la baleine

La compétence des marins et pêcheurs basques

LES HABITANTS DU LABOURD se lancèrent à la poursuite des baleines du golfe de la Biscaye (baleine noire ou *Balaena glacialis*) dès le IX^e siècle et mirent au point la pêche au harpon à partir de petites embarcations. Parallèlement, ils trouvaient des débouchés lucratifs pour les produits de leur pêche et se créaient un réseau de vente dans toute l'Europe. L'huile de baleine servait à l'époque de base à l'éclairage domestique. Les os des cétacés étaient récupérés pour la fabrication d'outils de toutes sortes tandis qu'on utilisait les fanons pour la confection des fouets, des arcs, des boucliers, des casques militaires, dans les parures vestimentaires et la chapellerie.

Les marins basques et bayonnais acquirent très rapidement les connaissances et l'expérience requises par les activités que cette demande entraîna. À en croire un mémoire écrit par les gens du Labourd, on s'est arraché leurs services à partir du jour où l'on comprit les bénéfices qu'il y avait à faire avec les produits de la baleine¹. Le fait se vérifie d'ailleurs en plusieurs occasions. En 1576, Élisabeth I^{re} d'Angleterre accordait à des marchands la permission de lancer l'industrie de la pêche à la baleine au profit de son pays. Bien au fait de la compétence basque, elle enjoignait ses sujets de s'assurer les services de ces personnes pour en apprendre les rudiments du métier². En contrepartie, en 1578, le roi d'Espagne défendait expressément à ses citoyens d'origine basque de conclure quelque entente que ce soit avec les navires étrangers. Il ne voulait pas que leur expérience serve les intérêts d'une puissance concurrente³. En 1614, les autorités de Navarre leur interdisaient en plus d'embarquer sur des navires hollandais⁴. En 1620, le roi du Danemark recommandait à ses douaniers d'inciter les harponneurs du

Table des matières

Présentation	9
PARTIE I	
L'exploitation du Nouveau Monde • 1492-1629	15
Introduction	17
Chapitre 1	
La primauté de la pêche à la baleine	20
La compétence des marins et pêcheurs basques	20
L'engagement des équipages	24
Les techniques de pêche	25
Le déclin de la pêche à la baleine au temps de Champlain	29
Chapitre 2	
La pêche à la morue	31
La morue, un produit fini et une valeur sûre	31
Les activités au temps des découvertes	33
L'apogée de la pêche à la morue	36
Les lieux de pêche	37
La protection législative	38
Chapitre 3	
Changement de préoccupation	40
La traite des fourrures	40
Un complément à la pêche	41
Les produits d'échange	42
La lutte pour l'hégémonie commerciale	43
Les privilèges de la Compagnie de Caen	47

PARTIE II	
L'union des deux mondes • 1630-1700	53
Chapitre 1	
De la traite des fourrures à la pêche à la morue	55
La fin d'une activité	55
Le partage des sites morutiers et le cas des îles de la Madeleine	57
Le droit coutumier versus le droit colonial	60
Percé, centre de pêche	62
La pratique de la pêche	66
Chapitre 2	
Les maîtres d'école	69
L'intention des autorités à l'égard des pêcheries coloniales	69
La recherche d'instructeurs en pêche	70
Le soutien basque apporté aux entreprises de Denis Riverin	71
Chapitre 3	
La famille, facteur d'implantation	76
Le réseau de parenté de Jacques de Lalande Gayon	77
Les alliances commerciales de Jacques de Lalande Gayon, seigneur et marchand	79
Pierre de Lalande Gayon, frère de Jacques et marchand	84
Pierre Bénac, contrôleur général des fermes du roi	85
La famille Martel de Berhouague	87
PARTIE III	
La présence basque et bayonnaise en Nouvelle-France • 1700-1760	89
Chapitre 1	
L'implantation au cœur de la Nouvelle-France	91
Données statistiques	92
La multiplication des établissements	96
La Grand Baye	97
L'île Royale	102
L'île Saint-Jean	105
Chapitre 2	
La fin des baleiniers et le début du cabotage	107
L'entreprise des frères Darragory	107

L'opposition du directeur du Domaine royal	109
La poursuite de l'entreprise des Darragory	111
Le chant du cygne	113
Les caboteurs	115
Les capitaines au long cours	116
Chapitre 3	
L'intégration aux établissements permanents	120
La côte de Gaspé	121
Mont-Louis	126
Le havre de Pabos	133
Conclusion	141
Notes	145
Bibliographie	176
Index des noms de personne	196

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN MINION CORPS 11
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2011
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION